

LA FAMILLE VERNEZOBRE

Madeline Henrietta Vernezobre était membre de l'éminente famille huguenote (protestante française), les Vernezobres. Selon le révérend Dr Kazimierz Bem [voir 'Remerciements et références'], le nom de famille 'Vernezobre' est français par excellence, étant un nom médiéval tardif. A cette époque, les noms de famille étaient « inventés », pour ainsi dire, et il y avait diverses manières de les inventer.

Les Vernezobres sont venus de Villeveyrac en Languedoc (cette dernière étant une ancienne province de France, plus tard connue sous le nom de région de Languedoc-Roussillon, et maintenant connue sous le nom de région d'Occitanie), dans le sud de la France, en Angleterre via l'Allemagne au début 1700 pour échapper à la persécution et peut-être à la mort aux mains des catholiques français.

On ne sait pas quand les Vernezobres sont venus à Villeveyrac ni d'où, que ce soit en France ou à l'étranger, ils sont venus. Villeveyrac, qui possédait une église réformée dès 1561, était alors aussi appelée Villemagne (à ne pas confondre avec Villemagne, Aude), et est une commune du canton de Mèze et du département de l'Hérault en Occitanie. Ce que l'on sait, c'est qu'aux XVIe et XVIIe siècles, il y avait des Vernezobres dans diverses localités de l'actuel département de l'Hérault. Ils n'étaient certainement pas tous liés. Ce qui est certain, c'est qu'il y avait à Villeveyrac en 1650, et probablement quelques années auparavant, un Salomon Vernezobre, époux d'Elisabeth Fizeaux. Ils eurent plusieurs enfants parmi lesquels ont été identifiés Jean Vernezobre (1650-1715), Mathieu Vernezobre [également connu sous le nom de Matthieu Vernezobre] (1652-1706) et Salomon Vernezobre I (1653-1732) et Isaac Vernezobre (né en 1655).

Dans sa troisième génération, l'histoire de la famille Vernezobre a été poursuivie par trois branches : celle de Daniel Vernezobre (c1694-1773) à Londres, Abraham Vernezobre (c1692-1750) à Amsterdam, et Pierre Vernezobre (1693-1768) et David Vernezobre à Gdańsk, Pologne. Daniel Vernezobre, qui était né à Königsberg, en Prusse, semble avoir été l'ancêtre de la famille Vernezobre en Angleterre.

Le père de Daniel était le susdit Mathieu Vernezobre qui était né à Villeveyrac. Mathieu Vernezobre, avec sa femme et ses quatre enfants, est enregistré dans le recensement de Brandebourg à la fin de 1699. Le père de Mathieu, Salomon, est décédé à Villeveyrac, Languedoc en 1658. Le fils aîné de Mathieu était François Mathieu Vernezobre (1690-1748) [plus tard Baron François Mathieu Vernezobre de Laurieux, membre de la haute noblesse prussienne], qui avec sa famille avait quitté Paris après l'effondrement de la John Law's Mississippi Company en 1720 et s'était lié d'amitié avec le roi Frédéric-Guillaume Ier (1688-1740) de Prusse. Lorsque le roi ordonna à François Mathieu Vernezobre de Laurieux d'épouser sa fille avec Friedrich Wilhelm Quirin von Forcade de Biaix (1699-1765), qui était un lieutenant général royal prussien, un des premiers immigrants huguenots de Brandebourg-Prusse, un descendant de la famille noble de Forcade, et l'un des officiers les plus actifs et les plus précieux du roi Frédéric le Grand, que la fille de Vernezobre a rejeté, le mariage n'a été évité que lorsque Vernezobre a accepté d'entreprendre la construction d'une prestigieuse résidence citadine pour le roi, appelée Vernezobre'sche Palais, situé Husarenstraße 102, rebaptisé plus tard en son honneur Wilhelmstrasse 102, après la mort du Roi en 1740. Ayant rejoint la haute noblesse de Prusse, François Mathieu Baron Vernezobre de Laurieux vécut heureux à Berlin jusqu'à sa mort en octobre 1748. Il fut enterré dans le caveau familial de l'église de Hohenfinow, Barnim, Brandebourg, à côté de sa mère Anne (née Fournier) et de son épouse Marie Henriette, qui avait également décédé plus tôt cette année-là.

La mère de Daniel était la susmentionnée Anne Fournier (1668-1748). Daniel Vernezobre a épousé Henriette Fizeaux de Cournonteral (1705-1770), née à Amsterdam, et a été naturalisé par le roi George I (1660-1727) le 17 février 1724/5. Le nom de famille Vernezobre apparaît pour la première fois dans les registres huguenots de Londres, en Angleterre, en 1725, lorsque Daniel était le parrain de l'église française huguenote Saint Martin Orgars, à Londres, une église où plusieurs membres de la famille huguenote ont été baptisés. Daniel semble avoir été marchand à Londres et possédait également un domaine de deux mille acres en Caroline du Sud, l'une des premières grandes plantations exploitées par des esclaves africains.

En guise de lumière secondaire, le catharisme a d'abord pris racine en Europe dans la région du Languedoc en France au 11ème siècle. Le Languedoc était connu pour sa haute culture, sa tolérance et son libéralisme. Le catharisme gagna de plus en plus d'adeptes au cours du XIIe siècle. Au début du XIIIe siècle, le catharisme était probablement la religion majoritaire dans la région.

SES PARENTS DAVID JOHN VERNEZOBRE ET NELLY SULLIVEN

David John Vernezobre (1755-1823) était le fils de Charles Abraham Vernezobre (1724-1775), né à Amsterdam, qui était l'un des Vernezobres hollandais. Charles, fils d'Abraham Vernezobre (1693-1750) et de son épouse Madeleine Sophie Fizeau (1703-1767), avait épousé sa cousine Madeleine Sophia Vernezobre (1728-c1759). (Son nom appears dans certains documents officiels (par exemple les actes de mariage) comme 'Magdalen Sophia Vernezobre' et dans d'autres comme 'Magdelaine Sophie' et 'Madeleine Sophia'.) Madeleine était la fille de l'oncle britannique d'origine prussienne de Charles Daniel Vernezobre (c1694-1773). Charles et Madeleine se sont installés dans la colonie de Berbice au Suriname, sur la côte atlantique nord-est de l'Amérique du Sud, où la famille Vernezobre possédait une plantation. David naquit à Berbice et Madeleine y mourut, probablement de la peste de 1758-60 qui avait décimé la majeure partie de la population blanche de la colonie. Charles est ensuite retourné en Angleterre avec son jeune fils David et a eu deux autres mariages.

David, qui était né à Berbice, a vécu au Royaume-Uni le reste de sa vie. Il épousa l'Anglaise Nelly Sullivan (1785-1859), fille de l'Irlandais Willy Sullivan, le 15 mai 1794 à St Helen's Bishopsgate, une église anglicane située près de Bishopsgate au cœur de la City de Londres. Nelly, qui n'avait pas d'ascendance huguenote, était également connue sous le nom d'Ellen Sullivan ou Eleanor Sullivan. David et Nelly ont eu cinq enfants.

La famille Vernezobe était des anglicans conventionnels et seul leur nom de famille indiquait leur pedigree huguenot. Cependant, Nelly fit baptiser les enfants catholiques romains, peut-être aussi anglicans. De plus, l'une des filles de David et Nelly, Hannah Amelia Vernezobre (1816-1885), a épousé un catholique romain, Thomas Burke (né en 1812), en 1843. Hannah Vernezobre Burke aurait été la dernière de la famille au Royaume-Uni. D'autres membres de la famille sont nés en Prusse et en Angleterre, entre autres.

BREF DETAILS BIOGRAPHIQUES

Il semble que Madeline Henrietta Vernezobre soit née le 25 avril 1799 - il existe une date de naissance alternative possible de 1802 - à St George in the East, Middlesex, Angleterre. (St George in the East était une paroisse de la région métropolitaine de Londres, en Angleterre. Elle a été abolie en tant que paroisse civile en 1927 et fait maintenant partie du London Borough of Tower Hamlets et du Grand Londres.) Une date de naissance du 25 avril 1799 est donné en Angleterre Roman Catholic Parish Baptisms, Parish Baptisms, Birth, Marriage, Death & Parish Records, Great Britain, England (1793-1802), Findmypast.

Le prénom de Madeline a été enregistré dans divers documents officiels sous le nom de « Madelaine » (Londres, Angleterre, mariages et bans de l'Église d'Angleterre, 1754-1921 ; également le recensement anglais de 1841) ; ‘Madilaine’ (recensement anglais de 1851) ; 'Madeleine' (certificat de décès NSW du mari Richard Coote); « Madeline » (Angleterre, Pallot's Marriage Index, 1780-1837 ; ainsi que son certificat de décès NSW et celui de sa fille Elizabeth Haylock (Coote) Jones). Un avis in memoriam publié dans le Sydney Morning Herald le 7 juillet 1884 (à la page 1) faisait référence à «ma mère décédée, Madeline Henrietta Coote». Il est raisonnable de supposer que son père David l'a nommée d'après sa mère Magdalen Sophia Vernezobre, mais il existe une confusion considérable quant à l'orthographe des prénoms et deuxièmes prénoms de cette dernière qui sont diversement enregistrés comme ayant été «Magdalen Sophia», «Magdelaine Sophie» et « Madeleine Sophie ». Pour aggraver les choses, il y a même confusion sur l'orthographe de la fille de Madeline Henrietta Vernezobre Coote, Madeline Kate Coote. Son nom a été enregistré dans divers documents officiels comme « Madelaine », « Madilaine » et « Madeline ».

Le certificat de décès du mari de Madeline, Richard Coote, enregistre apparemment son nom de jeune fille comme étant «Veruezobre»; celui de sa fille Elizabeth Haylock (Coote) Jones enregistre le nom de famille de Madeline comme «Vernezober». Les deux ont tort à cet égard.

Madeline Henrietta Vernezobre était la fille des susnommés David John Vernezobre (1755-1823) et Nelly Sullivan (1785-1859). Les frères et sœurs de Madeline étaient Charles Abraham Vernezobre (né en 1795), Sophia Mary Vernezobre (née en 1797), Eleanor Catherine Vernezobre (1806-1809) et Hannah Amelia Vernezobre (1816-1885).

Madeline a été baptisée (sous le nom de «Henrietta Vernezobre») le 5 mai 1799 à l'église catholique romaine St Mary, Moorfields, Westminster, comté de Middlesex. (Source : England Roman Catholic Parish Baptisms, Parish Baptisms, Birth, Marriage, Death & Parish Records, Great Britain, England (1793-1802), Findmypast.) Il semble que sa mère irlandaise Nelly ait fait baptiser les enfants catholiques romains, peut-être comme ainsi que l'Église d'Angleterre. Quelque 25 ans plus tard, elle a été baptisée le 6 juin 1824 à St Leonard's, Shoreditch. L'ancienne église paroissiale de Shoreditch, dans le comté de Middlesex, est souvent connue simplement sous le nom d'église de Shoreditch. Il est situé à l'intersection de Shoreditch High Street avec Hackney Road, dans le London Borough of Hackney.

Elle épousa Richard Coote (1803–1870), greffier et parfois portier, fils de Richard Coote (né en 1780), le 5 mai 1823 à l'église paroissiale de St Mary-le-Bone (St Marylebone), Marylebone, Middlesex, Angleterre . On sait peu de choses sur les débuts de Richard, à l'exception de son rythme de naissance (Marylebone) d'après les registres du recensement. Suite à son mariage à Londres avec Madeline, Richard (alors âgé de 23 ans) a commencé à travailler le 18 mars 1824 comme ouvrier dans un entrepôt de thé de la Compagnie des Indes orientales. De toute évidence, la famille de Madelaine avait également des liens avec la Compagnie des Indes orientales. Vaste entreprise de commerce de produits de base comme le coton, la teinture à l'indigo, la soie, le sel, le thé et l'opium, la Compagnie des Indes orientales a fonctionné pendant plus de 250 ans et a instauré le règne de l'Empire britannique en Inde. (Remarque. Les ancêtres de Coote étaient évidemment irlandais. En guise de lumière secondaire, le soldat et homme politique britannique Sir Eyre Coote (1726-1783), apparemment apparenté à Richard Coote, dirigea les forces britanniques en Inde au cours des années 1700.)

Les enfants de Madeline et Richard étaient Bransbey Salter Coote (1824–1832), Catherine Ellen Coote (née en 1825), Elizabeth Haylock Coote (1826–1898), Maria Henrietta Coote (1827–1885), Richard Vernezobre Coote (1829–1832), Janette Coote (1831–1832), Cecilia Coote (1833–1896),

David John Coote (1836–1853), Charles James Vernezobre Coote (1839–1903), Madelaine Kate Coote (1841–1868) et Michie Forbes Coote (1842– 1842).

Selon les registres paroissiaux, Richard et sa femme Madelaine ont eu 11 enfants entre 1824 et 1842, bien que quatre (peut-être cinq) des enfants soient morts en bas âge. Les actes de baptême de certains des enfants retracent l'emplacement approximatif de la famille à Londres au cours de ces années : à Shoreditch (1824-Bransby et 1825-Catherine), Tower Hamlets (1826-Elizabeth), Haggerston St Mary (1831-Janette), Shoreditch (1833-Cecelia), Newington, Surrey (1839-Charles et 1841-Madelaine) et St Nicholas Acons (1842-Michie). Certains des actes de baptême des enfants donnaient la profession de Richard; il a été diversement décrit comme étant un ouvrier, un commis, un magasinier, un marchand général, un mercier et un portier. Lorsque leur fille Elizabeth a été baptisée en 1826, Richard était commis à India House. (Plus tard, son certificat de décès de 1870 indiquait sa profession de « gentleman ».)

En 1841, la famille résidait à St Mary Newington dans le Surrey. En 1851, la famille vivait à St Nicholas Acon dans le Middlesex. La famille a émigré vers la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie, vers 1852, où il semble qu'elle ou sa fille Elizabeth (plus probablement cette dernière) ait enseigné. Selon le certificat de décès de Richard Coote, il avait 18 ans en Nouvelle-Galles du Sud, ce qui, s'il est correct, signifierait qu'il, vraisemblablement avec sa femme Madeline également, est venu en Australie en 1852. L'année a d'abord été déduite de 'Combien de temps dans les colonies ou États d'Australasie, les informations sur le certificat de décès de Richard de 1870 (18 ans) signifiant qu'il avait 52 ans et Madelaine 49 ans lorsqu'ils sont arrivés en Nouvelle-Galles du Sud. Il semble que quatre de leurs enfants survivants, ainsi qu'une autre fille et sa famille, aient émigré ensemble et que la fille Elizabeth Haylock Coote ait suivi le reste de la famille en 1858.

Les dossiers de navigation (immigration) révèlent qu'un groupe familial comprenant R Cootes [sic], Mme Cootes [sic] et quatre enfants (tous de sexe masculin) âgés de 19 à 9 ans (C, D, Charl et Henry) a navigué de Plymouth le Le 1er septembre 1852 en tant que passagers de deuxième classe sans assistance sur le clipper 'Anglesey' et est arrivé à Sydney le 16 décembre 1852 via Melbourne le 5 décembre 1852. Ils ont été répertoriés comme de nationalité irlandaise, qui, comme déjà mentionné, le Coote les ancêtres étaient évidemment, et en tant que creuseurs (goldfield), à l'exception de Mme Cootes [sic]. Un autre poids pour cela étant la famille est que la liste officielle des passagers a également enregistré T Mitchelson, épouse et enfant comme compagnons d'émigration; il s'agit très probablement de la fille mariée de Richard et Elizabeth, Maria, de son mari Thomas Mitchelson et de leur enfant. Les noms des Cootes et des Mitchelsons ont été publiés dans la Shipping Intelligence Column du numéro du 17 décembre 1852 du Sydney Morning Herald comme étant arrivés en Australie la veille.

Les années de Richard et Madelaine en Australie après 1852 ne sont pas très connues. On ne sait même pas s'ils sont restés ensemble. Le fils des Cootes, David John Coote, mourut à Kyeamba NSW en 1853. Le 5 mai 1859, Elizabeth Haylock Coote épousa William Ellis Jones ; elle a été décrite dans l'avis de journal comme étant la fille aînée de M. Richard Coote de Redfern. Il semble qu'en 1861, Richard Coote vivait à Bells Creek. Ce dernier est près de Majors Creek, un petit village de la région des Southern Tablelands de NSW; la grande ville la plus proche est Braidwood. Bells Creek et Majors Creek étaient autrefois une zone de prospection aurifère alluviale. C'est là, à la résidence de Richard Coote à Bells Creek, que sa fille Cecilia s'est mariée le 5 janvier 1861. La New South Wales Police Gazette du 9 août 1865 a signalé le vol de la montre de Richard Coote à son domicile de Upper Araluen. Araluen, une petite ville près de Braidwood, était autrefois l'une des villes aurifères les plus célèbres de NSW. Les enfants de Richard et Madeline, Charles, Cecelia et Maria, vivaient tous dans le district minier de Braidwood/Araluen et Cecilia (en 1861) et Maria (en 1865) ont toutes deux épousé des hommes locaux de Braidwood.

Madeline était veuve le 7 décembre 1870. Le certificat de décès de Richard Coote lists son adresse habituelle comme 'Elizabeth Street, Municipality of Redfern' et donne son âge au décès à 70 ans. Il est décédé à Redfern NSW, au domicile de sa fille Maria au 93 Elizabeth Street, Redfern. Son avis de décès dans le journal indiquait qu'il était «en retard d'Araluen». Selon son certificat de décès, il a été enterré au cimetière de l'Église d'Angleterre, Rookwood (nécropole) [Zone B, Sect. B, lotissement 139].

À un moment donné, Madeline Henrietta Vernezobre Coote a déménagé à Orange dans la région du centre-ouest de la Nouvelle-Galles du Sud. Elle meurt d'une bronchite à Orange le 7 juillet 1883, âgée de 84 ans. Son certificat de décès NSW indique qu'elle avait été malade pendant 6 jours et donne son âge au décès à 77 ans, ce qui, s'il est correct (ce qui n'est probablement pas le cas), placerait son année de naissance en 1805 ou 1806. L'informateur était le coroner qui a mené une enquête, suggérant qu'elle n'avait pas été vue par un médecin près du moment de sa mort.

Le certificat de décès de Madeline indique également qu'elle a été enterrée à Orange NSW le 8 juillet 1883 avec des rites anglicans. Le révérend Charles Chester Dunstan, recteur d'Orange, a officié lors de l'enterrement qui a apparemment eu lieu dans le cimetière de la Sainte-Trinité, à Orange, mais il semble n'y avoir aucune trace de l'endroit exact où elle a été enterrée dans ce cimetière. (Remarque. Le conseil municipal d'Orange n'a aucune trace d'une personne portant le nom de "Madeline Henrietta Vernezobre Coote" ou de toute variante de celle-ci enterrée au cimetière général d'Orange (bien que le conseil ait une trace d'une "Mme Coots" [sic] étant enterrée dans une tombe anonyme dans le cimetière), elle ne semble pas non plus avoir été enterrée dans d'autres cimetières connus dans la zone du gouvernement local d'Orange, mais ce dernier ne peut pas être dit avec certitude à ce stade.)

REMERCIEMENTS ET RÉFÉRENCES

Ce bref profil a été rédigé par le Dr Ian Ellis-Jones, de Sydney NSW Australie, qui est le troisième arrière-petit-fils de Madeline Henrietta Vernezobre Coote, le 7e arrière-petit-fils de Mathieu Vernezobre et le 7e arrière-neveu du baron François Mathieu Vernezobre de Laurieux. Des remerciements sincères sont dus au révérend Dr Kazimierz Bem [voir ci-dessous] pour ses recherches universitaires et à Karen Boxall (née Brayshaw) pour ses recherches inestimables.

La photographie de Summer Street, Orange, Nouvelle-Galles du Sud au début des années 1870 est une gracieuseté des Collections of Central West Libraries.

Pour la généalogie assez compliquée de la famille Vernezobre : City Archives Amsterdam (GAA) ; Bibliothèque huguenote de Londres, Wagner Files (W. F.) ; O Kriening, Familles Constantin et Vernezobre, 1991, pp 149-56 (Les Cahiers du Centre de généalogie protestante (« CCGP »), vol 35) ; E. Goulon Sigwalt, Famille Vernezobre, 1994, pp 64-8 (CCGP vol 46) ; Idem, Die Vernezobre à Villemagne. Ein Beitrag zu ihrer Geschichte, 1994, pp 111-18 (Der Deutsche Hugenatt, vol 58).

Pour en savoir plus sur la famille Vernezobre, voir Kazimierz Bem, "Le monde n'est pas assez grand": La famille Vernezobre dans le refuge', XXVIII (2) Actes de la société huguenote, été 2004, pp 187-198. Voir aussi : E Haag & E Haag, La France protestante, ou les vies protestantes françaises (Paris, 1846-1858, 2e éd. 1877) ; et l'article sur la famille Vernezobre d'Otto Kriening, paru au CCGP (n° 35, 3e trimestre 1991).